



Les Ballets russes

Il y a tout juste cent ans, en 1909, s'ouvrait la première saison des Ballets russes à Paris. Cet anniversaire, conjugué au rendez-vous que propose l'année France-Russie en 2010, est l'occasion d'une exposition à la Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Entre leur création par Serge Diaghilev et la mort de leur fondateur, en 1929, la compagnie des Ballets russes donne dix-neuf «saisons» de spectacles à Paris. Lancés au Théâtre du Châtelet, les Ballets russes remportent un succès quasi immédiat et participent au renouvellement du ballet classique grâce à des chorégraphes comme Michel Fokine, Vaslav Nijinsky, Leonide Massine ou George Balanchine, mais aussi aux profondes mutations du décor et du costume de scène du début du ^{XX}^e siècle. L'exposition de la BnF propose une centaine d'œuvres parmi les plus importantes de ses collections sur les Ballets russes, auxquelles s'ajoutent des pièces exceptionnelles provenant de prêts institutionnels et privés. Conçue comme une rétrospective des spectacles de cette compagnie, l'exposition tend néanmoins à privilégier les aspects scénographiques qui permettent de présenter au public les précieuses maquettes de décors et de costumes provenant des collections du secrétaire de Diaghilev, Boris Kochno, et acquises par donation, en 2002, par la Bibliothèque-musée de l'Opéra. L'exposition s'ouvre sur la figure de Serge Diaghilev; «mécène sans argent» ainsi qu'il aime à se qualifier, il organise différentes manifestations à Paris entre 1906 et 1908 avant de proposer au public parisien, en 1909, une saison de ballet au Théâtre du Châtelet. En dépit du triomphe que connaissent ses spectacles, Diaghilev est en butte à un sévère revers financier qui met en péril l'avenir de l'entreprise mais comporte aussi des implications diplomatiques : un rapport

est envoyé à la cour de Russie pour que cet «impresario amateur» soit éloigné de Paris. Mais Diaghilev parvient finalement à s'accorder avec ses créanciers pour que sa compagnie puisse donner une nouvelle série de représentations, l'année suivante, cette fois à l'Opéra. La deuxième partie de l'exposition est consacrée au décorateur Léon Bakst, qui joue un rôle central dans les choix artistiques de la compagnie à ses débuts, et au danseur Vaslav Nijinsky. Grand collectionneur d'art asiatique, Bakst fait d'innombrables références à l'Orient dans les décors et costumes des différents ballets du répertoire de la compagnie de Serge Diaghilev. Ainsi, *L'Oiseau de feu* s'inspire plus du *Garuda* hindouiste (monture du dieu Vishnu et emblème du roi du Siam) que du *Zsar Ptitza* russe.

Une révolution esthétique

Bakst, «obsédé par la Grèce antique jusqu'au délire», selon le décorateur Alexandre Benois, ne manque pas non plus de s'inspirer de modèles antiques dans ses décors et ses costumes, notamment ceux pour *Narcisse* et *Daphnis et Chloé*. Pour *L'Après-midi d'un faune*, il travaille étroitement avec Nijinsky. *La Danse grecque antique* de Maurice Emmanuel et les reliefs assyriens du Louvre inspirent l'esthétique nouvelle de la chorégraphie du ballet. Quand éclate la révolution, en 1917, la Russie se ferme aux Russes blancs, et donc aux artistes des Ballets russes. Au même moment, Diaghilev se détourne peu à peu de ses décorateurs russes pour



Photo Lachmann, BnF, BMO.

Ci-dessus
Picasso
(en casquette)
travaillant au rideau
de scène de *Parade*,
à Rome, en 1917.

En haut et en bas
Valentine Hugo,
dessins pour
la Danse sacrée
de l'Élué
dans *Le Sacre
du printemps*
de Stravinsky,
chorégraphie
de Nijinsky.
© ADAGP 2009.

demander aux artistes de l'avant-garde internationale de travailler avec lui. Ainsi, lors de leur septième saison, le 18 mai 1917, les Ballets russes créent *Parade* dans des décors et costumes de Picasso. Ce spectacle constitue un tournant très important dans l'esthétique de Diaghilev et l'histoire de la décoration scénique; *La Boutique fantasque* (1919), d'abord confiée à Léon Bakst mais finalement décorée par André Derain, en est le symbole. Amplifiant les expériences menées par Lugné-Poe au Théâtre de l'Œuvre et par Jacques Rouché au Théâtre des Arts et à l'Opéra, Diaghilev met donc fin définitivement au monopole des «peintres-décorateurs» sur le décor de théâtre: désormais, peintres de chevalet, sculpteurs et plasticiens dessinent décors et costumes, et font du ballet l'un des rendez-vous des avant-gardes.

Mathias Auclair



Les Ballets russes

Du 24 novembre 2009 au 23 mai 2010

Bibliothèque-musée de l'Opéra,
Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris 9^e
Tous les jours, de 10 heures à 17 heures.

Commissariat: Mathias Auclair,
conservateur à la Bibliothèque-musée
de l'Opéra, et Pierre Vidal, directeur
de la Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Livre catalogue sous la direction
de Mathias Auclair et Pierre Vidal,
éd. Gourcuff-Gradenigo.

Parallèlement, l'Opéra de Paris présente
en décembre douze soirées «Ballets russes»
dans leurs chorégraphies d'origine.